

Acteurs

Politique Florence Nater porte les espoirs féminins au gouvernement neuchâtelois 18

Royals Philip, premier dans le cœur de sa reine 20

Sauvetage En Australie, avec les koalas rescapés des incendies 21



«Confinés, on a goûté au petit plaisir de se laisser aller»

PANDÉMIE Le sociologue Jean-Claude Kaufmann publie un essai inspiré par le grand ramollissement de l'existence qu'a engendré la crise sanitaire. Passionnant.

MICHEL AUDÉTAT
michel.audetat@lematindimanche.ch

La vie quotidienne est un puissant révélateur des tendances profondes qui remuent notre modernité tardive. Le sociologue Jean-Claude Kaufmann en est convaincu, lui qui s'est notamment penché sur les seins nus à la plage, les petits agacements de la vie conjugale ou encore le premier matin d'une histoire d'amour. Il publie un nouveau livre dans lequel il analyse avec beaucoup d'acuité le glissement, pas forcément vécu de manière

désagréable, dans une vie confinée et ramollie pour cause de crise sanitaire. Son titre en résume l'enjeu: «C'est fatigant, la liberté...»

Le premier confinement de 2020, dites-vous, n'a pas été que pénible: il a aussi permis de goûter à des plaisirs un peu inavouables. De quoi étaient-ils faits?

Beaucoup de gens ont vécu ce confinement avec beaucoup de difficultés. Dans une extrême solitude pour certains. D'autres ont souffert d'un trop-plein conflictuel: le télétravail, l'école à la maison, les petits heurts conjugaux qui sont devenus de gros conflits... Le contexte résidentiel a également joué un rôle important: un simple balcon pouvait alors devenir un luxe. Mais malgré les contraintes, malgré des obligations qui relevaient de l'assignation à résidence, beaucoup ne l'ont pas si mal vécu que ça. Ce premier confinement a permis de débrancher →

Confinée, une personne avachie dans son canapé est le signe d'un irrésistible glissement vers un ramollissement de l'existence, selon Jean-Claude Kaufmann.

Getty Images